

## Année 1988

**Evariste Galois**

Eh Evariste ! C'est pourtant toi,  
Le créateur de l'idéal d'anneau !  
Est-ce qu'alors tu penses à cet amour,  
Pour ce nom, si beau ?

Tu es mort, un petit matin de froid soleil,  
Pour cette femme que tu veux,  
Tout, est ton unique désir,  
Et toi, tu lui donnes tes vingt ans,

Par un bel amour, tu lui offres ta vie,  
Comment se structure-t-il ce bel ensemble ?  
Est-il simple groupe à deux voix,  
Pour relations binaires ?

Est-il ordonné comme dans ta vie ?  
Quelle en est sa symétrie,  
Et son élément neutre ?  
Toi, ce prodige de la mathématique,

Toi qui fut, prodigue de ta vie,  
Est-il raisonnable de mourir ?  
Pour une relation, comme cet amour,

Il est un poète, qui poétise la mathématique,  
Est-il des matheux versés dans les arts poétiques ?  
Esthétique, tu claques comme le déclic de l'acoustique !

Et vous à tous, les cracks de la résolution algorithmique,  
Je vous pose la question, meurt-on pour établir une relation ?  
Allez-vous continuer à vivre ? Pour résoudre cette dernière question,

O bel amour quand tu nous souris... tout devient si facile !

Bruno Quinchez Paris 1988 Morsang sur/orge juin 1995

### **Heures et malheurs, recto-verseau.**

Ce pensé vou de la réforme de l'or tografe ?  
Ke dir seleman dan in sel paragafe ?  
K'oui-je ? K'enten- je ? Le sans redi a no sonjes !  
Pour ki son sé sans interdis, sé pieu mansonjes ?

La sotize, l'éreur, okupe no espris é travaye no cors,  
Le neve nouvo de la forme, de la granmér, ayeul mitik,  
Je san de plu an plu l'inanité de mé dur éfors.  
Tou le sans kritik, de la granmér, de la koustik,

Je meur chak soir un pe plu de sét raie forme,  
Pour ne plu savoir se ke je doi dir je doi ekrire !  
L'orthographe à quoi peut-elle encore servir ?  
Plu importan que la subtans, la forme,

Bien sûr, je suis fort aisé de pouvoir faire des fotes,  
Pour un acte volontére, combien de fosses notes ? .  
Dan kel éta jére ? Ereur pas sagér ! .  
Pour un ver de douz pié, comman référ,

Je suis, cher ami, fort heureux de vous voir,  
Je ne cygne pa, je veu resté à nos nime  
Je suis Lee Konoclast, le voleur de patronime,

Pour un ver cacochyme, pour un ver de rouje,  
Je fusiye l'ohm, j'ecarte tou se ki bouje,  
Les vers libres que nous aimons revoir,

Bruno Quinchez (Paris 1988-Morsang sur orge juin 1995)

**Le hasard et les probabilités.**

Je te joue, toi ce temps, en échange de mon avenir,  
J'hypothèque le doute, pour la certitude,  
Je perds ou bien je gagne, je suis déjà certain,

Cet instant, cette issue sont passions,  
Je cherche et je trouve cette martingale de prophètes,  
Instant de ma vision... Comment dans ces secondes voir!

Ce de venir ? Je le vois sombre comme une marée noire,  
Djihad aux mille noms d'Allah,  
Des guerres pour libérer, la poussière des nations,

Des guerres saintes, pour annoncer la bonne nouvelle,  
Et de multiples pays, libérés, et ruinés,  
Des millions de crèves la faim,

Des abris, antiatomiques, pour des sociétés de fourmis,  
Des palais incroyables...  
Aux milieux des taudis,  
Des rats qui rongent et qui pullulent,

Et nos sociétés surpeuplées,  
Qui survivent, semblables à des fourmilières,  
La terre stérile de trop d'hommes, la terre mortelle,  
Une nouvelle ère, la planète sans les hommes,

Bruno Quinchez (Paris 88 Morsang sur orge 1991-juin 1995)

### **Passage**

Dans cette triste vie, dans cette vallée de larmes,  
Mes pleurs salés, auront, je l'espère, servis,  
Pour éroder, la roche la plus dure,

Pour arroser, la fleur la plus belle,  
Ou peut-être même, pour abreuver, le paisible bétail,  
Ou mieux encore, distiller un nectar, odorant,

O larmes, je ne vous regrette pas,  
Le seul souci, mon unique regret,  
Mon unique remords, perte de souvenirs,

Perte de l'identité, perte de ces images aimées,  
Perte du temps comme la perte d'un unique amour,  
Le travail du temps qui fut et le sablier de la mémoire qui s'enfuit,

O pleurs, votre goût salé me rapproche de toutes ces femmes,  
Que j'ai, souvent, longuement aimées,  
La femme, au plus intime, cette femme qui m'a vu naître,

Les yeux mouillés, sans le goût du sel.  
Quels seraient mes souvenirs ?  
Les embruns, qui fouettent le visage,

Des chants des marins au large,  
De ce court passage et de ton visage  
Ce paysage et la mer, sauvage,

Bruno Quinchez Paris 1988

### **L'amour plus fort que les guerres**

Je crois, j'aime toutes tes illusions,  
Je sais, j'aime toutes tes inventions,  
Je m'agite dans ta pleine lumière,  
Tel ce papillon attiré par ton aura,

Je t'aime comme un fou, dérisoire,  
Nos conflits et nos jalousies,  
Sont conflits d'une passion,  
Notre guerre est si tendre,

Elle ne fait pas de morts,  
Holà ! Mon cœur tu bats ! ! ?  
Tu bats la chamade,  
Tout comme le tambour, tu te rends

Je te désire, et je t'assaille,  
Comme on assiège une forteresse,  
Mais tu m'as laissé seul, tu m'as abandonné,  
Alors, pourquoi t'es-tu donnée ?

J'ai ce vague regret,  
Certain de n'avoir su  
Et pu, tout partager,  
Tous tes soucis, tous tes secrets,

La guerre se sont les hommes,  
Le secret de cette femme est sans fond,  
Lilith, Ève, Juliette ou même la belle Yseult,  
Personne ne sait jamais,

Parmi toutes, ses avatars,  
Oui, j'ai jouis, je vous l'avoue,  
J'ai longuement caressé ses seins  
Et je me suis enfoui dans son sexe,

Pourquoi suis-je si triste et si amer ?  
C'est qu'au milieu des mille mères,  
Je ne serais jamais qu'un géniteur, le père,  
Et je n'ai pas fait le don, de ma chair,

Comment passer ces neuf mois si intenses ?  
Je ne les vivrai jamais dans mon intime  
Neuf mois trop denses où graine de la vie

Puis fœtus, bébé, puis mon fils ou ma fille,  
Femmes vos vies sont pleines,  
Femme mon cœur et plein de peines !

Bruno Quinchez (Paris le 7 mars 1988 texte remanié plusieurs fois)

## **Art cloche**

L'art cloche,

Soit l'on accroche, soit l'on rejette et l'on jette,  
Ceux qui rejettent, ce sont les pessimistes,  
Tous ceux qui voient seulement,  
Le cul de la bouteille, vidée,

Ceux qui accrochent,  
Se sont les accrocs, de l'art cloche,  
Ne jetez pas ! C'est un conseil !  
Avant de savoir, si cet art cloche est fréquentable,

Dans un an, dans dix ans, peut-être que demain et qui le sait ?  
Alors peut être cet art cloche sera mondain,  
Ceux qui auront accroché, les accrocs,  
Auront des chefs d'œuvres, qui vaudront des mille et des cent,

Moralité, un tenu, vaut mieux que des vieilles toiles pour les rats,  
Nul n'est censé ignorer notre époque !  
Notre époque, nos contemporains sont peut-être des génies,

Dans cent ans une œuvre art cloche,  
Sera celle de cette époque que nous vivons,  
Et même Vincent van Gogh ne le savait pas,

Ce misérable gueux, mort, il y a maintenant cent ans,  
Ce clochard, ce pochard, dégueulasse,  
En attendant, suivez mon conseil ! Accrochez !

Bruno Quinchez (Paris le 18 mars 1988)

### **Inclination cet automne**

Cette pluie tombe, roide et froide,  
Les jours décroissent, jusqu'à vomir mon dégoût,  
Les années défilent, vers ce rendez-vous,  
Voir mourir notre vingtième siècle,

Et rester mouillés jusqu'à l'âme  
Et vouloir encore, rester debout,  
Sauvez-vous, sauvez-nous !  
Paix à tous les hommes de santé précaire,

Froid l'éther, froid l'hiver,  
Nos amours, des petites vertus  
Notre charité, la portion convenue,  
La part incongrue,

Cet automne, boire des vins très fins,  
Cet automne, ravalier tous les chagrins,  
Cet automne, saoul dès le matin,

Cet automne je veux manger, ton beau festin,  
Cet hiver, cueillir mille étoiles blanches,  
Cet hiver, tes caresses, tes seins et tes hanches,  
Cet hiver, plus des sombres dimanches,



Cet hiver, mon cœur s'épanche,  
Te prendre comme la joie de mes nuits trop noires,  
Te retenir comme ce rire d'un gai savoir,  
Je suis le bonhomme de neige,

Je suis ce cœur pris au piège,  
Il est cinq heures le soir d'un triste automne,  
Temps de crachats, temps de tracas,  
Cœurs amoureux, corps fatigués,

Temps calamiteux il est déjà si tard,  
Mais nous sommes,  
Tous les deux... amoureux,  
Mouillés et heureux,

Bruno Quinchez (Paris le 28 septembre 1988)

### **Je suis fou**

Vous venez, sans doute dans cet antre, voir la bête étrange !  
L'individu bizarre et insolite, celui qui vous dérange,  
Oui, je suis fou ! Et devant vous tous je le proclame,  
Je vous le dis, nulle maison et nulle raison ne me réclament,

Et vous, vous vivez et vous rêvez,  
petit homme, dans votre petite norme !  
Mais déjà, fin renard ou bon psy,  
vous sentez cela trop énorme,  
Et si dans ce seul l'instant,  
si vous aviez su sourire,  
Je me serais alors calmé de cette folie,  
et de tous mes délires,

Malgré vous, vous ne savez,  
quel est ce malaise qui vous prend ?  
Pauvres, petits hommes,  
comme hélas, je vous comprends,  
Cette terre, si calme,  
peut sous vos pieds, trembler,

Rien ne vous touche,  
vous savez par expérience que le sec,  
Vient toujours, après, la douche,  
Il fait déjà nuit, savez-vous quoi ?  
Je m'en fous !  
Si cet hiver fut très rude,  
le printemps est si doux,

Je survole, tel cette libellule,  
sur la mare des songes de votre pensée,  
Tout est à dire et à redire  
mais quoi donc pouvoir en penser ? ? ?  
Que vous en pâtissiez,  
je m'en moque ! Moi l'ego si triste !  
Je vous mène voir,  
mille fous qui se prennent tous pour jésus christ,

Son père, ce jésus, il ne l'a pas connu....  
Et pourtant, autres mœurs,  
Et d'autres lieux, en d'autres temps,  
Non, je ne suis pas cet homme déraisonnable,

Mais j'ai tant vu, des hommes et des femmes,  
Le cœur, le corps et l'âme, mis à nu,  
Oui je vous le dis : je suis fou !

Je suis fou, d'un seul rire,  
Je suis fou, d'un seul être,  
Je suis fou, d'un toujours,  
Je suis fou, d'un amour,

Où, je suis encore, fou de cette vie,  
Cette vie, qui est si courte et qui est si dérisoire,  
Cette vie si importante qui est si fragile,  
Ma seule, vie, je voudrais que ma révolte de fou,

Soit dans vos mémoires,  
Vous qui m'aviez cru si violent, si vous aviez su,  
Et dès le début, vous auriez ri, et mon rire de fou,

Vous aurais guéri comme l'absolution guérit le pénitent,  
Allez, allez, n'en parlons plus, je vous le dis, je vous aime,  
Et seule cette folie m'est bonne,

Bruno Quinchez (Paris le 30 mai 1988)

## La poésie

La poésie, un souffle aux vents de l'automne,  
Soupirs, cadences hachées, un métronome,  
Avec cette éternité, pour mieux respirer,  
Renaître un été, pour rire et frissonner,

Ma tempête, la fraîcheur, le jeune printemps,  
L'orgasme des sens, comme terme des temps,  
Un cataclysme qui t'égare, toi, ma belle rime,  
Ressac des étoiles bleues, o galaxie marine,

Pour ce jeu, mon plaisir mourir et t'amadouer,  
Le matin, le lever, me laver et encore t'enlacer,  
Bien heureux, partir plein de joies, plein de vie,  
Réclamer, proclamer, ta loi ! Toi la poésie ! Mon envie,

Les jours pour t'admirer, la nuit pour nous adorer,  
Te vivre comme, le présent rare, m'amuser, tout rimer,  
Cacher cette peur, mon néant solide et subir l'enfer,  
Rêver vers l'aventure, s'évanouir, et savoir la mer,

Le cliquetis sec, la machine qui crépite,  
Le balancement calme de la rime juste,  
Tes murmures, tes secrets, des paroles écrites,  
Des larmes amères qui charrient des pépites,

Ce n'est qu'un bruissement, un presque-rien,  
Ce bon bout de son filigrane arachnéen,  
Et pour tous, ceux qui m'écoutent,  
Les airs d'une fredaine, ton absoute,

Le chuchotement de la suzeraine,  
Le balancement de la douce rengaine,  
L'or caché de cette muse secrète,  
La parole voilée d'un pauvre poète,

Bruno Quinchez (Paris 5 juillet 1988 et énième mouture sur le sujet)

### **Essai ciné qua non**

Vous ne devez pas confondre,  
Les cinéphiles, et les cynophiles,  
Les uns aiment les cabots de cinéma,  
Tel Bunuel et son chien andalou,

Tandis que les autres aiment ces sales bêtes,  
Qui ont parfois ces regards, si humains.  
Qu'alors ils n'osent, lever la voix contre Médor,  
Il y a aussi les cyniques et les cinoques,

Cela n'est que variations psychologiques,  
Un cynique est rarement un cinoque,  
Sauf le führer, adolf hitler,

Adolf était un cynique cinoque, si nuisible,  
Qu'il se suicida au cyanure !

Les cinéphiles pratiquent,  
La chasse aux citations,  
Les cynophiles pratiquent,  
La chasse aux lapins,

Ce ne sont absolument pas les mêmes occupations,  
L'une se veut sportive,  
L'autre se veut, réflexions  
Sur le sens de la situation,

Ne condamnez pas les mordus, des sens du signe,  
Car vous ne savez pas encore,  
Vous ne savez pas pour qui sont ces lignes,  
Si insensées, oui, vous ne le savez pas, encore,

Si c'est le ciné insensé,  
Du doux cinoque pour la caduque dulcinée de l'écran,  
Écrit pour les archiducs caducs,  
Des caducées des cinémathèques,

Ou même, si ce n'est que le lexique cinématographique,  
Du comique cinoque, serein du sens des signes,  
Du service d'encodages cryptographique,

Signé /(le chien qui mange les cygnes)  
Mon seul conseil : rêvez !  
Et encore rêvez, rêves, où êtes-vous ?

Bruno Quinchez (Paris le 8 juillet 1988 remis en forme janvier 1992)

**Variation Guizot**

Enchérissez-vous !!  
En chaire, hissez-vous !!  
En chairs, hissez-vous !!

Enrichissez-vous !  
En riches, c'est tout,  
En riz, c'est vous,

En friche, c'est tout !  
Henry c'est pour vous !  
Henry! Who said you? ?

Entichez-vous !  
Enguichez-vous !  
Embichez-vous !

En lits,  
En nids,  
En niches, chez vous,

Bruno Quinchez (Paris le 17 juillet 1988)



**Poème pour un amour lointain**

Que j'aime voir ce soleil se lever,  
Au large des côtes lointaines du japon,  
J'aimerais, si je le pouvais,  
Voir le coté obscur de la lune,

Et de savoir le reflet d'une étoile,  
Morte depuis mille ans,  
Ou me voir dans l'eau saumâtre...  
De la mer morte,

J'aime marcher sur les quais sombres,  
Du grand port de Londres,  
Au milieu des marchandises des indes,

J'aimerai un jour futur,  
Me baigner dans l'eau froide et trouble du Gange,  
Pour m'y purifier de mes mille morts,

Voyages immobile,  
J'aimerais, ne pas mourir,  
J'aimerai, vivre et revivre, j'aimerai te revoir,

J'aimais, plonger dans tes grands lacs trop bleus,  
J'aimais m'y noyer,  
Nostalgie ! Un amour fou,

Un rêve de fou,  
Je me souviens encore de cet éclair,  
Était-ce seulement mon désir, ton désir,

Je ne sais t'oublier, je ne peux !  
Je ne sais où tu vis,  
Je ne sais, si tu vis seule ! ?  
J'ai tant essayé de te détruire,

Toi, tes cheveux, ton corps et tes yeux,  
Mais malgré toutes, je t'aimais,  
Je me souviens de toi avec toute ma tendresse !

De toi, Elda de Lucas !  
Lointaine ! Petite mort  
Petite vie, petit confort,

Bruno Quinchez (Paris septembre 1988 Morsang sur orge juin 1995)

### **Printemps austral,**

C'est bientôt le printemps au Chili,  
Ce printemps c'est aussi l'espoir,  
Le ciel bleu sans nuage, sur l'infini,  
C'est aussi le printemps pour tous les Zoulous,

Ce printemps c'est le temps de l'amour fou,  
Je prédis, cieus d'orage, cieus de sang,  
Sang des blancs, sang des noirs, sang de couleur écarlate,

Tempêtes et cyclones, foules affolées,  
Fleuve trop fort ! Peur, terreurs et mort,  
Mais je le sais maintenant je suis mauvais prophète,

Au Chili, San Salvador sauve l'athée Allende,  
Augusto Pinochet enfin sage lâche ce hochet,  
Les démocrates sont enfin reconnus par le grand frère américain

Un blanc ne vaut plus cent noires, une voix, un vote  
Frédérick exit! Reste Nelson et la démocratie avance,  
Sang mêlé, sang noir, sang blanc, sang rouge, sang de la même vie,

Tout cela se passera loin de notre automne à Paris,  
Paris qui est encore bien loin de la Kanakie,  
Avant l'hiver ici, avant l'été en Australie,

Bruno Quinchez (Paris premier septembre 1988-remanié en 1993)

## **Vents d'août,**

Et nous ne saurions que prier !  
Quand nos monarques seront, fou de guerre,  
Car ils briseront la foi des fiers,

Nous ne saurons penser qu'aux cimetières,  
Nous ferons face à ces orages,  
Qui briseront des millénaires,

J'en ai peur, je ne veux y croire et j'espère,  
Hiroshima, Nagasaki, mortels nuages,  
Pour ces temps, malgré ma peur, j'espère

Pour l'espoir d'un avenir, je crie  
Pour la terre, encore belle, j'écris,  
Pour les secondes du temps présent, je désire,

Le vent souffle, vent de l'Est et vent d'Ouest,  
Vent des moissons, vent des moussons,  
Vents ardents, vent des tempêtes,

Vents présents, vent du passé, vents des saisons,

(Fréterive 6 août 1988, Hiroshima et Nagasaki août 1945)  
Bruno Quinchez (Fréterive 6 août 1988-Paris le 3 avril 1989)

### **Sic transit gloria mundi**

Nous sommes ces passagers, en régime transitoire,  
Nous serons bientôt dans ces déchets de l'histoire,  
Nous sommes nés, nous avons vécu, nous serons froids,  
Je suis cet acteur qui ne se produit qu'une seule fois,

Est-on sérieux quand on a que dix-sept ans ?  
Alors que tard, tu finis comme un trafiquant !  
Est-on sérieux quand on s'éprend de vivre ?  
Et que pendant longtemps on s'en enivre,

La vie n'est rien que ce désir de l'infini,  
Exit ! C'est le dur, le dru chemin de cette vie,  
Être, et rêver l'éternité, l'enfer et le paradis,  
Nous quittons cette terre, puis viens le long oubli,

Petit homme ! Ta gloire est notre commune mémoire,  
Tu es maillon des heures et des jours, pour les siècles,  
Dans ta joie et dans ta peine, tu gerbes et tu sarcles,  
Tes épis murs sont les pages poussières, des vieux grimoires,

Nos moissons sont toutes à venir, ces futurs certains,  
Je ne suis plus le novice, et j'attends tes lendemains,  
Notre présent, cette époque n'est qu'un bégaiement,  
Des fureurs anciennes, tes propositions sûrement !

Les saisons passent, cycles et nous respirons,  
Déjà hier, mes flèches sont tirées, elles t'arrivent,  
Dans ton cœur, ma cible, amours et morts et elles te percent,  
Ton accident, ces présents trop lointains, vieilles prisons !

Ainsi tu passes, gloire des mondes

Bruno Quinchez (Paris le 23 octobre 1988-3 juin 1989)

## **Aphorismes et coquecigrue (ou la côte d'Adam)**

Aphorisme premier, /narcisse et le penseur,  
Miroir, qui réfléchit ?

Aphorisme second/ dit aphorisme de l'infirmière,  
Je panse, donc, j'essuie,

Aphorisme troisième/ du big-bang à nos jours,  
Après une vive inflation, notre univers est toujours en expansion,

Aphorisme IV /dit aphorisme de la bourse,  
Les valeurs sont en baisse, le Dow-Jones est hors côte,

Aphorisme v/ et morale,  
Il n'y a pas de morale, normal ? ! Non ! N'est ce pas !

Moralité/ mots, rats, lits, thé,  
En quelques mots, il n'y en a pas !

Conclusion/  
Dollars, yens, marks. Il y a bon money!

Corollaire premier : /  
Échange emprunt à long terme contre obligation de réserve,

Corollaire second : /  
L'économie tient plus du psychiatrique que d'une science exacte,

Déduction du corollaire second : /  
La côte Adam est encore cotée, l'action divine est encore bien cotée,

Deuxième déductions // déduction du corollaire second/  
J'achète ma petite part de l'univers,  
Échange veau d'or, contre véhicule performant, bouddha s'abstenir,

Conclusions définitives/, dites mille fois la mantra ! "la bourse est en hausse ! .  
Paris // Londres// New York // Francfort // Tokyo le 28/10/1987,

Bruno Quinchez (Paris le 28 octobre 1988 entre 20 et 21h30, après nouvelles à la radio)